

Les petits projets au Zaïre

Un exemple de coopération



● *Le programme FAM constitue un outil de réaction rapide qui se traduit par des gestes concrets. L'ambassadeur du Canada au Zaïre, Son Excellence E.N. Hare remet ici des instruments de laboratoire au Dr Mbete Bandenda, médecin directeur du Bureau national de la Tuberculose. Ces instruments ont été offerts au Centre de dépistage de la tuberculose de Kinshasa dans le cadre des petits projets.*

hasa et le Bandundu, région voisine de la capitale, le Kivu et le Nord-Est incluant une partie du Haut-Zaïre.

Des solutions originales adaptées à des besoins particuliers

La nature des problèmes de développement dans un pays aussi vaste que le Zaïre varie considérablement d'une région à l'autre, en fonction de la nature même du territoire, de la géographie, du climat, de l'histoire et des installations qu'elle y a laissées selon que la région était au cœur d'une activité économique ou complètement isolée.

Ainsi reçoit-on au programme FAM des demandes très différentes pour répondre à des problèmes de même origine. Le transport, par exemple. Presque partout au pays il constitue un obstacle de toute première importance. Le réseau routier se caracté-

terise par de nombreuses déficiences et les régions, qui se retrouvent isolées les unes des autres, sont elles-mêmes fragmentées par le manque de liaisons. Si cette situation nuit au grand commerce, elle a également des conséquences néfastes au niveau des populations locales : impossibilité d'évacuer les produits agricoles vers les centres, difficulté pour les agents de développement et de la santé d'atteindre leurs groupes cibles, inaccessibilité des écoles secondaires — peu nombreuses et dispersées — aux jeunes résidant en-dehors des centres, etc.

Le programme FAM a permis de venir en aide, ces dernières années, à des collectivités soucieuses de s'aider elles-mêmes — et c'est à son objectif fondamental — en finançant des solutions originales adaptées à des besoins particuliers, depuis l'achat de véhicules tout-terrain pour la réalisation de campagnes médicales jusqu'à l'achat d'ânes au profit de femmes à qui incombe traditionnellement la tâche de trans-

porter les denrées dans la région montagneuse du Kivu. L'une et l'autre réalisation, malgré la différence des frais engagés, ont un impact important : l'une et l'autre améliorent les conditions de vie d'une partie de la population. La dernière rejoint en outre la volonté de l'ambassade canadienne d'apporter une attention particulière aux projets devant bénéficier aux femmes et qui leur assurera une participation réelle au développement.

Les FAM et les femmes

Au cours de l'exercice financier 1984-1985, huit des vingt-neuf projets approuvés par les FAM, soit 30 % du budget global, visaient essentiellement à améliorer la condition de vie des femmes et, partant, à favoriser leur intégration au développement. Programmes éducatifs, construction d'une maternité, programmes de santé et achat d'équipements et de fournitures dans le but d'aider les femmes à se prendre en charge : tous ces projets s'adressent aux problèmes de base des Zaïroises.

Les groupes d'action féminins sont à toutes fins pratiques inexistantes ici. Les femmes sont les premières à souffrir des retards sociaux et économiques qu'accuse le pays et sont confinées à des tâches de survie qui les privent très tôt de l'accès à l'éducation. Il n'est donc pas étonnant que les projets soumis aux FAM concernent des besoins primaires. Lorsque ceux-ci seront comblés, on pourra s'attendre à ce que les demandes émanent des Zaïroises elles-mêmes et s'attaquent à des problèmes d'un autre ordre. Chaque étape intermédiaire dans la voie de l'autonomie continuera de recevoir l'appui de l'ambassade du Canada par l'intermédiaire de ses petits projets : au Zaïre comme au Congo, au Rwanda et au Burundi, où elle administre également le programme FAM ■

Par Marie-Danielle CROTEAU

* A.S.B.L. : Association sans but lucratif.